LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale – N°10 / **Juillet 2026-Volume 1**

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation – **FASTEF/UCAD**

ISSN: 2772-2392 -E-ISSN: 3125-1757-Journal DOI: 10.61585/pud-liens



LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°10---Volume 1

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

FASTEF





©

DAKAR, JUILLET 2026

ISSN: 2772-2392/E-ISSN: 3125-1757

SITE : https://liens.ucad.sn

REVUE LIENS FASTEF

Copyright © 2026
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation
ISSN :2772-2392/E-ISSN : 3125-1757
Dakar-Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn



©
Dakar – Juillet 2026
ISSN 2772-2392/E-ISSN 3125-1757
revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication
Mamadou DRAMÉ
Directeur de la revue
Assane TOURÉ
Directrice adjointe et rédactrice en chef
Ndèye Astou GUEYE

Comité de rédaction

Rédactrice en chef
Ndèye Astou GUEYE,
Rédacteur en chef adjoint
Bara NDIAYE
Responsable numérique
Abdoulaye THIOUNE
Assistante de rédaction
Seynabou GUEYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ;DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Sommaire

Éditorial
……..9-11
Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef.……..……..……9-11

I.SCIENCES DE L'ÉDUCATION…. ……...…….....12

DIGITALISATION DES UNIVERSITÉS : QUEL AVENIR POUR LES COURS EN PRÉSENTIEL DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ? ……13-30
Mbaindo DJIMRABEI[a], Alhadji MAHAMAT[b], Kebkiba HINFIENE[c] et Abraham DAGUE[d]

DÉMYSTIFICATION DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE
NGUEABAYE Adoumngar ……..…….31-46

ANALYSE DE LA PERCEPTION DES VISITES DE CLASSE DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE AU BURKINA FASO……..…..... 47-62
Drissa Modeste SESSOUMA……...…47-62

DU PROJET DE CITOYENNETÉ À L'ARCHITECTURE CURRICULAIRE :
CONDITIONS DE COHÉRENCE ENTRE VISION POLITIQUE ET DISPOSITIFS TECHNIQUES DE MISE EN ŒUVRE…….....….63-79
Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA…….....….63-79

ÉTUDE EXPERIMENTALE COMPARATIVE DE LA PERFORMANCE SCOLAIRE DES ÉLÈVES
USAGERS ET NON-USAGERS DES SMARTPHONES……...80-96
Ali TOE et Drissa ZONGO…….80-96

PARCOURS AU PRÉSCOLAIRE ET PERFORMANCE EN LECTURE CHEZ DES ÉLÈVES EN COURS PRÉPARATOIRE PREMIÈRE ANNÉE DANS LE DISTRICT AUTONOME DE YAMOUSSOUKRO……..…97-110
Georgette Apatcho OUATTARA Epse Koné[a], Opadou KOUDOU[b] , Kouakou Rodolphe MENZAN[c].....97-110

L'ENSEIGNEMENT DU CONTE DANS LES ETABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT MOYEN SECONDAIRE AU SENEGAL : BILAN ET PERSPECTIVES……...111-123
Souleymane YORO[a] et Bara NDIAYE[b]……...…111-123

LE MODÈLE DE LA STIVATION : UN MODÈLE CONCEPTUEL D'APPRENTISSAGE INFORMEL PAR INTERACTIONS ADIDACTIQUES EN FORMATION PROFESSIONNALISANTE D'ADULTES ……124-137
Mouhamadou Bamba MBAYE……...…124-137
CONCEPTIONS, ERREURS ET OBSTACLES EN GÉOMÉTRIE AU PRIMAIRE EN CONTEXTE AFRICAIN…….....…138-155
Soriba IFONO[a] et Ameth N'DIAYE[b] ……138-155

OBSTACLES ÉPISTEMOLOGIQUES QUI ÉMERGENT CHEZ LES ÉLÈVES AU COURS DES ACTIVITÉS DE DÉVELOPPEMENT ET DE RÉDUCTION DE POLYNÔMES AU COLLÈGE……..156-166
Frédéric NODJINAIBEYE ……..…….156-166

L'ÉCOLE COMME VECTEUR DE LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE AU BÉNIN : ÉVALUATION DIDACTIQUE D'UN DISPOSITIF DE JARDIN SCOLAIRE BIO-INTENSIF EN CLASSE DE SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE (SVT)……..…..…...167-180
Mahougnon Lucas Auriol FAYALO[a], Nimantalaye Alakè Yabo RADJI[b],Raihanatou OLABODE[c], Adolphe ODJO[d], Saturnin HOUEHA[e] et Cyrille A. VODOUNON[f]……...167-180

II.DISCIPLINES FONDAMENTALES ……..…… …….……..…….....181

ÉVALUATION DU TROUBLE DE STRESS POST TRAUMATIQUE CHEZ LES SINISTRÉS DES INONDATIONS DE NYAMUKUBI DE 2023……...……...182-194
Jean Donatus BAHATI SHABANYERE[a], Pascal BASINYIZE BIDIRHI [b]et Anne Marie BUUMA WABO[c]……..…182-194

ANALYSE DES INCIDENCES ENVIRONNEMENTALES ET SOCIO-ÉCONOMIQUES DES INONDATIONS PAR RAVINEMENT DANS LE BASSIN VERSANT DE OUROSSOGUI (NORD DU SENEGAL)……..…….....195-219
Seydou Alassane SOW…….…….....195-219

L'ALTERNANCE CODIQUE WOLOF-FRANÇAIS DANS LE DISCOURS POLITIQUE SÉNÉGALAIS : ENTRE COMPÉTENCE PLURILINGUE ET MOYEN DE PERSUASION POLITIQUE……..…….…..220-235
Mamadou NDIAYE……...…….……220-235

نظرية ثلاثة بيوت في بيت واحد
مقاربة تربوية اجتماعية على التواصل الأسري في ظل ثورة……..……..….236-252
مواقع التواصل الاجتماعي
Ababacar DIOP…….…….…...….236-252

LES GRAFFITIS, ENTRE ACTE D'INCIVISME ET EXPRESSION ARTISTIQUE : REGARDS CROISÉS DES ABIDJANAIS SUR DES PRATIQUES URBAINES EN VOGUE DANS LES ESPACES PUBLICS……..…….....253-271
Abdoulaziz SEIDOU…….....253-271

LISTE DES AUTEURS DU LIENS 10, JUILLET 2026 – VOLUME 1……..…272
..

Éditorial

Volume 1

Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef

Ce numéro 10, Juillet 2026, de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* témoigne du dynamisme des chercheurs et enseignants-chercheurs. Les productions scientifiques sont tellement importantes qu'elles sont reparties en deux volumes, lesquelles productions sont inédites et, sans conteste, de qualité.

Le volume un (1) est composé de seize articles (16) articles. Les uns sont du domaine des sciences de l'éducation et les autres relèvent des disciplines fondamentales. C'est ainsi qu'en ce qui concerne la première catégorie, c'est Mbaindo DJIMRABEI, Alhadji MAHAMAT, Kebkiba HINFIENE et Abraham DAGUE qui ouvrent cet éditorial avec un article qui traite de la digitalisation des universités. Leur étude analyse l'impact de la digitalisation sur les cours en présentiel dans l'enseignement supérieur, en mettant en lumière ses effets sur les interactions, l'accès aux ressources pédagogiques, la performance académique et l'engagement des étudiants.

Sur la même lancée, NGUEABAYE Adoumngar réfléchit sur la mystification de la connaissance scientifique à l'ère du numérique. Son étude se justifie par la nécessité de repenser les pratiques académiques face aux mutations technologiques. Elle vise à analyser les perceptions des normes scientifiques et leur influence sur la créativité.

Drissa Modeste SESSOUMA, dans son article intitulé « Analyse de la perception des élèves du secondaire des visites de classe au Burkina Faso », choisit d'examiner les perceptions de ces acteurs sur le profil pédagogique des encadreurs pédagogiques et sur l'environnement institutionnel et pédagogique des visites de classe.

Nous restons au Burkina Faso avec Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA. Son article analyse la réécriture des curricula au Burkina Faso comme un acte politique de souveraineté et non comme une simple opération administrative. Il montre que le curriculum, en tant que construction normative, engage un choix de société à travers la sélection et la hiérarchisation des savoirs.

Toujours au Burkina Faso Ali TOE et Drissa ZONGO réalisent une étude expérimentale comparative de la performance scolaire des élèves usagers et non-usagers des smartphones.

Quant à OUATTARA Georgette Apatcho Epse Koné, KOUDOU Opadou et MENZAN Kouakou Rodolphe, ils réfléchissent sur le parcours au préscolaire et la performance en lecture chez des élèves en cours préparatoire, première année, dans le district autonome de Yamoussoukro.

Bara NDIAYE et Souleymane YORO nous ramènent au Sénégal. Leur production scientifique analyse le conte, support privilégié dans les établissements du moyen et du secondaire au Sénégal, dans sa dimension didactique.

L'article de Mouhamadou Bamba MBAYE réfléchit sur le modèle de la stivation : un modèle conceptuel d'apprentissage informel par interactions adidactiques en formation professionnalisante d'adultes.

Dans un autre registre, en mathématiques Soriba IFONO et Ameth NDIAYE font une étude qui porte sur les conceptions, les erreurs et les obstacles en géométrie, au primaire, en contexte africain.

NODJINAIBEYE Frédéric leur emboite le pas avec son article qui traite des obstacles épistémologiques émergeant chez les élèves au cours des activités de développement et de réduction des polynômes au collège.

Et Mahougnon Lucas Auriol FAYALO, Nimantalaye Alakè Yabo RADJI, Raihanatou OLABODE, Adolphe ODJO, Saturnin HOUEHA et Cyrille A. VODOUNON de clore cette première partie de l'éditorial relevant des sciences de l'éduction avec leur production scientifique. Leur contribution analyse le rôle du jardin scolaire bio-intensif comme outil de médiation didactique dans l'enseignement des Sciences de la Vie et de la Terre au Bénin. Face aux limites de l'agriculture conventionnelle, une recherche-action mixte a été menée auprès de 100 élèves de seconde au Collège d'Enseignement General Titirou de Parakou.

Pour ce qui est des disciplines fondamentales, nous retrouvons des productions scientifiques originales et assez variées. C'est ainsi que Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, Pascal BASINYIZE BIDIRHI et Anne Marie BUUMA WABO traitent de l'évaluation du trouble de stress post traumatique chez les sinistrés des inondations de Nyamukubi de 2023.

L'étude sur l'évaluation du TSPT chez les sinistrés des inondations de Nyamukubi à l'Est de la RDC a, essentiellement, pour objectifs d'identifier les facteurs de vulnérabilités qui influencent la persistance des traumatismes.

De retour de la RDC (République Démocratique du Congo), nous revenons au Sénégal avec Seydou Alassane SOW. Son article analyse les incidences environnementales et socio-économiques des inondations par ravinement dans le bassin versant de Ourossogui, dans le Nord du Sénégal.

Quant à Mamadou NDIAYE, il étudie l'alternance codique dans le discours politique sénégalais. En plus d'être une habitude langagière inhérente au plurilinguisme et au contact des langues, l'alternance codique wolof-français s'érige en moyen de persuasion et de séduction politique.

Nous restons dans le domaine des langues avec Ababacar DIOP dont l'article traite de l'impact de la révolution numérique et des réseaux sociaux sur la communication familiale. Elle propose la théorie des « trois maisons dans une seule maison » pour expliquer les transformations des relations au sein de la famille à l'ère numérique.

C'est Abdoulaziz SEIDOU qui clôt cet éditorial avec une production scientifique intitulée « Les graffitis, des tags d'ombre aux fresques de lumière : regards croisés des Abidjanais sur des pratiques urbaines en vogue dans les espaces publics ». Les espaces publics d'Abidjan sont la cible de graffitis qui suscitent diverses réactions. Si certains les considèrent comme une forme d'expression artistique, d'autres par contre, y voient une pollution visuelle qui ternit l'image du cadre de vie.

Bonne lecture !

II. DISCIPLINES FONDAMENTALES

LES GRAFFITIS, ENTRE ACTE D'INCIVISME ET EXPRESSION ARTISTIQUE : REGARDS CROISÉS DES ABIDJANAIS SUR DES PRATIQUES URBAINES EN VOGUE DANS LES ESPACES PUBLICS

Abdoulaziz SEIDOU
Département des Arts, Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC), Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire
seidouabdoulaziz@gmail.com

Résumé
Les espaces publics à Abidjan sont la cible de graffitis qui suscitent diverses réactions. L'objectif de cette étude est d'analyser les perceptions sociales des abidjanaises du graffiti, afin de comprendre la manière dont cette pratique oscille entre incivisme et art. Notre méthodologie repose sur une démarche mixte et un échantillonnage systématique par l'administration d'un questionnaire et la réalisation de 15 entretiens par choix raisonné, en mai 2025 à Abidjan. Ainsi, un échantillon de 135 personnes, dont 83 hommes, soit 61,48 % des enquêtés et de 52 femmes, soit 38,52 %, a été sollicité. L'application de la théorie de l'étiquetage social à cette étude a permis de comprendre cette perception sociale des abidjanais du graffiti. Les abidjanais perçoivent différemment les graffitis dans leur espace de vie.

Mots-clés : Abidjan, graffiti, acte d'incivisme, expression artistique, espace public.

Abstract
Public spaces in Abidjan are the target of graffiti, which provokes a range of reactions. The aim of this study is to analyse the social perceptions of graffiti among women in Abidjan, in order to understand how this practice oscillates between anti-social behaviour and art. Our methodology is based on a mixed-methods approach and systematic sampling, involving the administration of a questionnaire and the conduct of 15 interviews using purposive sampling, in May 2025 in Abidjan. Thus, a sample of 135 people, comprising 83 men (61.48% of respondents) and 52 women (38.52%), was surveyed. Applying the theory of social labelling to this study has helped to understand the social perception of graffiti among the people of Abidjan. The people of Abidjan perceive graffiti differently within their living environment.

Keywords: Abidjan, graffiti, anti-social behaviour, artistic expression, public space.

Introduction

Le graffiti, encore appelé « Street art » (A. Benessavy et al., 2010, p. 218), est une pratique artistique urbaine qui désigne comme le souligne K. Miladi (2007, p. 5) : « des inscriptions et des dessins non officiels tracés à main levée, et suppose des supports (murs de bâtiments, muraille, colonne, etc.) d'un caractère particulier ». Il fait appel non seulement à l'art de la calligraphie, mais aussi à la langue le plus souvent codée et affranchie des normes de syntaxe et d'orthographe.

Le *street* art se présente sous plusieurs formes dont les graffitis, les tags, les graffs, les fresques, etc. En Côte d'Ivoire, il doit son avènement aux différentes crises économiques et socio-politiques des années 90, et aussi à l'émergence des musiques urbaines. Dès cette époque, les jeunes ivoiriens s'en approprient pour exprimer leur réalité de vie difficile. Mais aujourd'hui, nous sommes partagés entre les motivations des graffeurs. En effet, cette forme d'expression qui tend de plus en plus à s'institutionnaliser en Côte d'Ivoire, se pratique encore de manière clandestine. Ce qui jette le discrédit sur cette pratique et influence la réception sur ces œuvres. D'où notre réflexion sur la question : « Les graffitis, entre acte d'incivisme et expression artistique : regards croisés des abidjanais sur des pratiques urbaines en vogue dans les espaces publics ». Autour de cette préoccupation, se tissent des questions qui s'articulent comme suit : Comment se présentent les graffitis dans les espaces publics à Abidjan ? Comment les populations abidjanaises perçoivent-elles les graffitis dans leur cadre de vie ? Quel est l'impact des graffitis, en tant que forme d'expression plastique normalisée, sur le paysage urbain abidjanais ?

C'est autour de ces axes de réflexion que se structure la problématique de la présente étude. Alors, pour traiter le sujet relatif à la perception sociale des œuvres de graffitis dans les espaces publics de la capitale économique ivoirienne, des recherches sur le terrain ont été effectuées. Ce qui nous a conduits dans les lieux publics, les transports en commun et chez les adeptes du graffiti pour comprendre cette forme d'expression. Cette démarche induit une méthode d'investigation avec un corolaire d'observations directe et indirecte. Le corpus de notre travail est constitué d'images de graffitis prises sur le terrain, d'informations reçues par questionnaire et des enregistrements des interviews réalisées. Nous y avons appliqué la théorie de l'étiquetage social**.** L'objectif de cette étude est d'analyser la perception et les représentations sociales des populations abidjanaises du graffiti, afin de comprendre la manière dont cette pratique oscille entre acte d'incivisme et forme d'expression artistique. Pour une meilleure approche, trois axes ont été identifiés. Tout d'abord, nous identifierons les formes de graffitis réalisées dans les espaces publics à Abidjan.

Ensuite, nous analyserons la perception sociale de ces graffitis par les abidjanais dans leur cadre de vie et enfin, nous démontrerons l'impact des graffitis, en tant que forme d'expression plastique normalisée, sur le paysage de la ville d'Abidjan.

1. Méthodologie

Pour une meilleure approche de notre étude et pour comprendre la perception sociale des abidjanais des graffitis dans leur cadre de vie, il nous a semblé judicieux de définir une méthodologie de travail.

1.1. Cadre de recherche et population d'étude

Le graffiti est un art contemporain urbain qui se pratique généralement dans les grandes métropoles. Nous nous sommes intéressés aux graffitis de la ville d'Abidjan qui constitue notre zone de travail. L'agglomération d'Abidjan est située dans le Sud-est de la Côte d'Ivoire, au bord du golfe de Guinée. Elle s'étend sur une superficie de 422 km^2 avec une population estimée à5616 633 habitants correspondant à 21,5% de la population ivoirienne (RGPH, 2021). La ville d'Abidjan est composée de dix (10) communes : Abobo, Adjamé, Attecoubé, Cocody, Koumassi, Marcory, Plateau, Port-bouët, Treichville et Yopougon. Pour mener à bien notre étude, nous avons axé nos recherches sur les communes d'Adjamé, Cocody et Yopougon (Voir Figure n° 1 : carte de localisation). Ces trois (3) communes offrent les meilleures conditions pour conduire une enquête sur le thème de la perception sociale des graffitis, en ce sens qu'elles présentent le plus grand nombre d'œuvres de graffitis et de graffeurs.

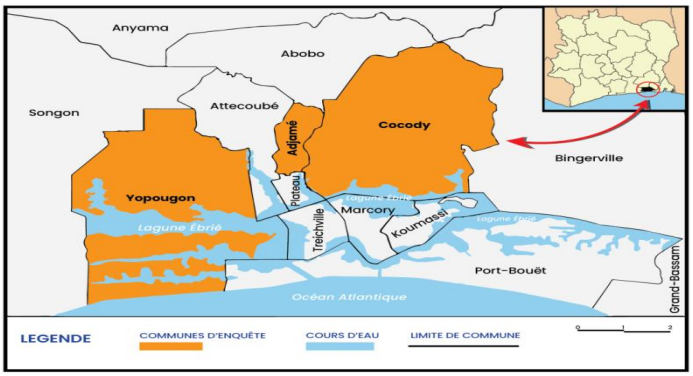

Figure n°1 : Carte de la ville d'Abidjan et ses différentes communes

Source : Réalisation : M. A. A. C. Kacou et al., 2021, p. 195. Adaptation : A. Seidou, mai 2025

Notre population d'étude se compose de graffeurs et d'artistes peintres d'Abidjan qui sont au centre de la production des graffitis. À ceux-ci, nous avons associé des enseignants, des adjoints au chef d'établissement scolaire, des étudiants et des élèves pour leur connaissance des graffitis qui inondent leur cadre de vie d'une part. Et d'autre part, nous nous sommes intéressés aux acteurs exerçant dans le transport en commun. Il s'agit précisément des machinistes, des conducteurs de mini-cars, des chefs de gares, les membres de la population qui sont en contact permanent avec les œuvres de graffitis. Notre démarche, dans le cas de cette étude, est mixte, c'est-à-dire qu'elle est à la fois quantitative et qualitative. En effet, notre méthode d'échantillonnage est systématique pour ce qui est de l'administration du questionnaire et par ailleurs, le choix raisonné pour les entretiens avec les acteurs ayant un lien direct avec les graffitis.

Dans l'incapacité d'interroger toute cette population car numériquement trop élevée, nous nous sommes donc appuyés sur un échantillon de cent trente-cinq (135) personnes, parmi lesquelles cent vingt (120) ont été soumises aux questionnaires et quinze (15) ont été interviewées. En ce qui concerne l'administration du questionnaire, notre échantillonnage a permis d'avoir une bonne représentativité des femmes dans les réponses attendues En effet, pour assurer l'impartialité de nos informations, nous avons choisi d'adopter une méthode d'échantillonnage systématique sur le terrain, avec une distance de sélection ou un pas de sondage de 5. Cette technique, qui a permis d'éliminer le biais subjectif de l'enquêteur, est motivée par le désir d'élargir la portée géographique et temporelle de la zone d'étude, tout en évitant les préjugés liés à la proximité (groupes de connaissances, familles). Donc, chaque cinquième personne rencontrée sur le lieu de l'enquête, qui répondait aux critères d'inclusion, a été sollicitée jusqu'à ce que le nombre souhaité soit atteint. En outre, une attention spécifique a été accordée à la dimension du genre : nous avons poursuivi le processus de sélection jusqu'à atteindre un quota de 40 % de femmes participantes (c'est-à-dire 48 femmes sur 120 questionnaires), garantissant ainsi une représentativité en adéquation avec la réalité observée sur le terrain. Par contre, pour ce qui est des entretiens, nous notons une faible présence des femmes dans les résultats (04 sur 15, soit 26,67 %). De façon précise, notre échantillon est composé de quatre-vingt-trois (83) hommes, soit 61,48 % de la population d'étude et de cinquante-deux (52) femmes, soit 38,52 % de cette population comme l'indique le tableau récapitulatif ci-dessous :

Tableau n°1 : Échantillon spatial de travail

Communes enquêtées		Adjamé/ Abidjan		Cocody/ Abidjan		Yopougon/A bidjan		Total
Repartition par sexe		H	F	H	F	H	F	
Catégories d' individus	Graffeurs et peintres	02	01	02	03	03	01	12
	Élèves et étudiants	06	03	05	07	06	06	33
	Enseignants	07	02	05	02	03	03	22
	Chefs d'établissement	03	01	02	01	03	01	11
	Machinistes	02	01	04	01	03	01	12
	Conducteurs de mini-cars	05	00	01	00	04	00	10
	Chefs de gares	03	01	01	01	03	01	10
	Population	03	06	04	06	03	03	25
	Sous-total	31	15	24	21	28	16	135
	Total	46		45		44		

H= Homme F= Femme

Source : A. Seidou, Données de l'enquête sur le terrain, Abidjan, mai 2025

Ainsi donc, la taille de l'échantillon est de cent trente-cinq (135) personnes qui présentent les mêmes caractéristiques que notre population d'étude des différentes communes visitées, c'est-à-dire l'ancrage territorial (résidant ou fréquent quotidiennement à Abidjan, précisément dans les communes d'Adjamé, Cocody et Yopougon), la représentativité de genre (homme et femme), la diversité socio-professionnelle (acteurs du secteur informel, cadres, étudiants, élèves) et l'expérience et la connaissance (ancienneté urbaine et compétence cognitive), à laquelle nous avons appliqué cet échantillonnage systématique.

1.2. Corpus d'étude

Le corpus de notre travail est constitué de documents consultés sur le graffiti et les images d'œuvres de graffeurs occasionnels, amateurs et professionnels, constituées de tags et de fresques prises sur le terrain lors de nos investigations. Ces images sont des graffitis réalisés soit de manière clandestine appelés Tags (Voir Figures 2 et 3), soit en toute légalité comme c'est le cas des fresques (Voir Figures 4 et 5). Notre corpus est aussi constitué d'informations reçues par questionnaire et les enregistrements des interviews réalisées sur le terrain lors des différentes recherches.



Figure n°2 et n°3 : Tags réalisés sur la façade intérieure d'un autobus de la SOTRA et sur les murs de bâtiments et édifices publics

Sources : A. Seidou, Données de l'enquête sur le terrain, Abidjan, mai 2025.



Figure n°4 et n°5 : Fresques réalisées sur un mini-car de transport en commun « Gbaka » et sur la paroi d'un pont

Sources : A. Seidou, Données de l'enquête sur le terrain, Abidjan, mai 2025.

Il s'agit d'une étude socio-évaluative, donc descriptive et explicative, qui analyse les représentations, les graffitis et met en relief des jugements de valeur et des attitudes au sein de la société. Les enjeux de cette étude s'intègrent dans une problématique qui met en relation des dynamiques sociales, des pratiques culturelles. C'est le cas du graffiti et ses perceptions dans l'espace urbain, dont l'étude est prise en compte dans toutes recherches en sociologie urbaine.

1.3. Outils de collecte et méthodes de traitement et d'analyse des données

La réalisation de cette étude a nécessité une investigation sur le terrain qui s'est faite sous le couvert de l'anonymat et sur la base de la confidentialité des données. Elle a mobilisé différents instruments dont la recherche documentaire, le questionnaire et l'interview pour recueillir les impressions et les avis des populations d'Abidjan sur la question étudiée. Tout d'abord, une enquête par questionnaire a été faite. En effet, un questionnaire de sept (07) questions a été administré en mai 2025 auprès de cent vingt (120) personnes constituées de graffeurs, artistes peintres, enseignants, élèves et étudiants, chef et adjoint au chef d'établissement, machinistes, conducteur de mini-cars, chefs de gare.

En outre, nous avons réalisé quinze (15) entretiens auprès de notre population d'étude, à partir d'un guide d'entretien soigneusement élaboré, afin de compléter et de consolider les informations reçues par questionnaire.
Par ailleurs, nous avons éprouvé des difficultés à retrouver des graffeurs à Abidjan et ceux que nous avons pu rencontrer ont pour la plupart refusé de se faire interviewer. Ils préfèrent rester dans l'ombre, loin des caméras et des médias. Cette étude, dans le cadre de l'analyse des résultats, s'appuie sur la théorie de l'étiquetage social élaborée par H. S. Becker. Cette approche offre un cadre d'analyse qui permet de comprendre le rôle de certains acteurs sociaux dans l'attribution d'une étiquette concernant les graffitis. Ainsi, le ré-étiquetage a permis au graffiti de passer d'acte de transgression ou d'incivisme à une forme d'expression plastique par excellence au service de l'amélioration et de l'embellissement du paysage urbain.

2. Présentation des résultats

Les résultats de nos investigations sur le terrain pour ce qui est du dépouillement du questionnaire (voir Tableaux n°2, 3, 4 et 5) et aussi ceux des retranscriptions des interviews (voir Tableau n° 6) ont permis de consolider nos hypothèses en ce qui concerne les perceptions sociales des abidjanais des graffitis dans leur espace de vie.

2.1. Analyse des données du questionnaire et des entretiens

Tableau n°2 : Synthèse du dépouillement de quelques données du questionnaire

N°	QUESTIONS	RÉPONSES PROBABLES	NOMBRES	POURCEN-TAGE (%)
1	Sexe	Masculin	72	60
		Féminin	48	40
		Total	120	100 %
2	Connaissances sur le graffiti	Oui	109	90,83
		Non	11	9,17
		Total	120	100 %
3	Caractéristiques des graffitis	Ecritures	48	40
		Motifs monochromes	20	16,67
		Pseudonymes	44	36,67
		Autre(s)	08	6,66
		Total	120	100 %
4	Perceptions sociales des abidjanais du graffiti	Forme d'art	67	55,83
		Acte d'incivisme	39	32,50
		Désir d'affirmation	11	9,17
		Autre(s)	03	2,50
		Total	120	100 %

Source : A. Seidou, Données de l'enquête sur le terrain, Questionnaire, Abidjan, mai 2025

Les données collectées lors de nos différentes investigations sur le terrain ont fait l'objet d'analyse. En effet, les informations recueillies par questionnaire ont été traitées selon les techniques d'analyse quantitative. Elles ont donc fait l'objet d'une synthèse, puis ont été chiffrées et enfin traduites en pourcentage (Voir tableau ci-dessous).

Tableau n°3 : Synthèse des données du questionnaire sur les perceptions sociales du graffiti

Perceptions sociales des abidjanais des graffitis			
Formes d'expression artistique	**Actes d'incivisme**	**Moyens d'affirmation de soi**	**Autre(s)**
55,83%	**32,50%**	**9,17%**	**2,50%**

Source : A. Seidou, Données de l'enquête sur le terrain, Questionnaire, mai 2025

Le traitement des données recueillies, nous a permis d'appliquer à notre hypothèse principale (Les graffitis sont une forme d'expression urbaine dont la perception par les abidjanais a évoluée, passant d'acte d'incivisme et moyen d'affirmation de soi à une forme d'expression artistique à part entière.), le test statistique du logiciel SPSS. Ce test présente une analyse de variance (ANOVA), accompagnée de tableaux de moyennes pour étudier la relation entre trois variables indépendantes et une variable dépendante binaire. Ainsi, il a consisté en l'analyse des fréquences à travers le calcul des dominances pour en déterminer le pourcentage de citations des variables" Forme d'expression artistique", "Acte d'incivisme" et "Moyen d'affirmation de soi" comme perceptions sociales énumérées des œuvres de graffitis dans les espaces publics à Abidjan.

- Variables indépendantes (Perceptions) :

1. FDEA : Forme d'expression artistique
2. ADIN : Acte d'incivisme
3. MDAS : Moyen d'affirmation de soi

- Variable dépendante (groupe) :

o /PERCEP : « Perceptions » (OUI/NON) probablement une mesure de la perception sociale des abidjanais des graffitis.

- Commandes utilisées :

o /MEANS TABLES=FDEA ADIN MDAS BY PERCEP
o /CELLS MEAN STDDEV VAR SUM
o /STATISTICS ANOVA LINEARITY

Résultats principaux

A/ Tableau de bord (moyennes, écarts-types, sommes)

Le tableau suivant présente les scores moyens pour chaque variable de perception (FDEA, ADIN, MDAS) en fonction de la variable dépendante binaire **PERCEP** (1 = Perception Positive/Artiste, 0 = Autre).

Tableau n°4 : Les perceptions sociales des abidjanais des graffitis

Variable	Groupe	Moyenne	N	Ecart-type	Variance	Somme
FDEA (Art)	OUI (1)	0,91	67	0,288	0,558	61
	NON (0)	0,11	53	0,317	0,442	6
	Total	0,558	120	0,498	0,248	67
ADIN (Incivisme)	OUI (1)	0,21	67	0,410	0,325	14
	NON (0)	0,47	53	0,504	0,675	25
	Total	0,325	120	0,470	0,221	39
MDAS (Affirma-tion)	OUI (1)	0,07	67	0,265	0,092	5
	NON (0)	0,11	53	0,317	0,908	6
	Total	0,091	120	0,290	0,084	11

Source : A. Seidou, Données de l'enquête sur le terrain, Questionnaire, Abidjan, mai 2025

Interprétation :

- La perception d'une **Forme d'expression artistique** et d'un **Acte d'incivisme** semblent être les perceptions sociales les plus remarquables des abidjanais des graffitis (écarts entre OUI/NON plus importants).
- La perception **Moyen d'affirmation de soi** est peu observée (moyennes très proches).

B/ ANOVA - Test de signification

Le test statistique du logiciel SPSS, à travers son outil d'analyse de variance (ANOVA) appliqué à notre hypothèse de travail a consisté à la prise en compte de la supériorité statistique des données. Il a consisté aussi à vérifier si la fréquence observée en ce qui concerne chaque perception est significativement supérieure à la fréquence de chacun des autres perceptions sociales ou au pourcentage moyen de toutes les perceptions. Ainsi, si $p<.05$, la fréquence de cette perception est statistiquement dominante par rapport aux autres perceptions (Voir Tableau n°5).

Tableau n°5 : Les perceptions sociales des abidjanais des graffitis

Variable	F	Signification (p-value)
Forme d'expression artistique (FDEA)	67,825	< 0,001(très significatif)
Acte d'incivisme (ADIN)	27,885	0,002(significatif)
Moyen d'affirmation de soi (MDAS)	7,677	0,292(non significatif)

Source : A. Seidou, Données de l'enquête sur le terrain, Questionnaire, Abidjan, mai 2025.

Notre analyse a permis de démontrer que les perceptions sociales "Forme d'expression artistique" (FDEA) et "Acte d'incivisme" (ADIN) avec les fréquences respectives de 67,825 et 27,885, ont des effets statistiquement significatifs sur la variable « Perceptions », donc sur les perceptions sociales des abidjanais des graffitis. La perception sociale "Moyen d'affirmation de soi" (MDAS) avec une fréquence de 7,677 n'a pas d'effet significatif sur les différentes perceptions sociales des abidjanais. En somme, les résultats du logiciel SPSS démontrent que le graffiti à Abidjan a franchi le seuil de la légalisation symbolique. Ce qui était autrefois perçu comme un acte d'incivisme, une pollution urbaine est aujourd'hui majoritairement qualifiée de création plastique. Cette évolution marque l'émergence d'une nouvelle esthétique urbaine acceptée et intégrée au paysage de la capitale économique ivoirienne.

L'analyse qualitative quant à elle, a pris en compte les données reçues par le biais des entretiens réalisés en mai 2025 auprès des personnes-ressources sur le terrain. À ce niveau, il faut retenir que c'est grâce à l'analyse de contenu et l'analyse thématique que nous sommes parvenus aux différents résultats. Nous avons ainsi procédé à la synthèse et à l'interprétation de la perception des populations d'Abidjan des graffitis à travers les différentes transcriptions des entretiens. Cette méthode a consisté à identifier, analyser et rapporter des termes similaires dans le discours des interlocuteurs ; termes qui font référence dans le cas de cette étude, aux réponses relatives aux perceptions sociales des populations d'Abidjan des graffitis dans leur cadre de vie. Comme unité d'analyse, nous avons sélectionné les mots les plus récurrents et calculé leur fréquence. Les résultats des données de nos interviews ont été consignés dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 6 : Synthèse des données des retranscriptions des interviews

Perceptions sociales des abidjanais des graffitis			
Forme d'expression artistique	Acte d'incivisme	Moyen d'affirmation de soi	Autre(s)
11 fois	08 fois	03 fois	02 fois

Source : A. Seidou, Données de l'enquête sur le terrain, Entretiens, Abidjan, mai 2025

Les résultats de l'analyse des données du questionnaire et des entretiens réalisés montrent que les abidjanais perçoivent le graffiti non seulement comme un moyen d'affirmation de soi et un acte d'incivisme mais aussi pour la majorité comme une forme d'expression artistique.

2.2. Graffiti entre désir d'affirmation et acte d'incivisme

Les arts plastiques ou arts visuels ont toujours été un moyen d'expression utilisé par les artistes pour véhiculer des émotions, des idées, mais aussi pour revendiquer ou dénoncer les maux qui rongent la société : corruption, chômage, délinquance juvénile, drogue, etc. Les techniques utilisées sont nombreuses : dessins, peintures, graffitis…Ces derniers quant à eux sont le plus souvent l'œuvre d'adolescents qui vivent dans des conditions difficiles.

« C'est une activité faite par des personnes lorsque nous ne sommes pas là »[1] selon l'Enquêté 06, commerçante. Par ce procédé, le graffeur aspire à un monde meilleur. Selon l'Enquêté 01, artiste peintre et graffeur, « Adolescent, on faisait usage du graffiti sur les murs nouvellement rafraichis des établissements scolaires pour marquer notre présence et exprimer notre mécontentement et notre désaccord face au système »[2].

Ce type de graffitis est caractérisé généralement par l'écriture des pseudonymes, des slogans...sur le mur des toilettes publiques, des salles **de** classes, la façade des véhicules de transport en commun, bus, mini-cars communément appelés gbaka, etc. Ce désir d'affirmation longtemps soulevé l'épineuse question de la nature de cette forme d'expression qui gravite entre activité créatrice et acte de vandalisme selon A. Vulbeau (2001, p. 155) : « les tags et les graffs, depuis une quinzaine d'années, sont l'objet d'un débat qui se résume sous la plume journalistique par la question : « les tags, art ou vandalisme ? »

Le graffiti est aussi perçu comme une transgression, donc un acte d'incivisme par les populations. « C'est un art vagabond visant à surprendre et à bousculer les territorialisations traditionnelles, et leurs rapports de préséance » souligne M. Lani-Bayle (1993, p. 37).

[1]- Entretien réalisé avec l'Enquêté 06, 35 ans, Commerçante, Adjamé (Abidjan), le jeudi 15 Mai 2025, de 11 h 18 min à 11 h 53 min.

[2]- Entretien réalisé avec l'Enquêté 01, 43 ans, Artiste peintre et graffeur, Enseignant des arts plastiques, Cocody (Abidjan), le Dimanche 11 Mai 2025 de 10 h 22 min à 11 h 07 min.

Selon l'Enquêté 10, machiniste dans une société de transport en commun à Abidjan, « les graffitis sont des marques sans valeur, sans message, réalisées dans les véhicules de transport en commun, sur les murs des édifices ou des bâtiments publics. C'est du vandalisme, de l'incivisme »[3]. Cette pratique appelée communément « Gbôssôli »[4] selon l'enquêté 01, ternie l'image de ces infrastructures et ces lieux publics. Il contribue fortement à la dégradation et enlaidissement de notre cadre de vie. Il s'agit d'actes de dégradation et de pollution visuelle. Les graffitis, selon l'enquêté 12, formateur machiniste, « ce sont des gribouillis réalisés dans les bus et sur les murs [...] Les auteurs de ces actes de vandalisme encourent des sanctions, mais qui sont rarement appliquées [...] Ce n'est pas une forme d'expression artistique loin de là »[5]. Le graffiti est une activité qui s'inscrit, certes dans la majorité des cas, dans la clandestine et dans l'incivisme, il faut cependant le considérer aussi comme une forme d'expression artistique.

2.3. Graffiti comme forme d'expression artistique ou une création plastique urbaine

Le graffiti, qui compte de nombreux adeptes, est aujourd'hui considéré comme un courant artistique contemporain. Selon D. Adam et J.-C. Richez (2002, pp. 10-16) « On assiste aujourd'hui à une reconfiguration des rapports à l'espace public, des formes de représentation des pratiques politiques et artistiques. Le graffiti est le révélateur d'une profonde transformation de l'espace public ». Le graffiti, réalisé dans la légalité, c'est-à-dire dans les normes, est un art qui contribue fortement à booster la créativité chez les adolescents adeptes et à embellir l'image des villes. Ces jeunes, issus des milieux défavorisés, prennent d'assaut les murs des parcs, les façades des aires de jeux, les espaces dédiés…pour laisser leur marque, leur empreinte. Selon A. Benessavy et al. (2010, p. 218) « Le « street art » investit l'espace public et donne aux citoyens une nouvelle approche de l'art ».

Le graffiti, en dépit des idées reçues, est une expression artistique véritable qui utilise l'art de la calligraphie, de la gravure, de la peinture et exige la maitrise de diverses techniques : la perspective, l'harmonie des couleurs, les règles de la composition, etc. Les messages véhiculés par les artistes graffeurs traduisent les tares de la société.

[3]- Entretien réalisé avec l'Enquêté 10, 45 ans, Machiniste, Yopougon (Abidjan), le Jeudi 08 Mai 2025, de 17 h 09 min à 17 h 42 min.

[4]- Le gbôssôli qui signifie littéralement « écriture » est un argot ivoirien utilisé par des élèves et étudiants pour désigner les graffitis ou les tags sur les murs des salles de classes, des toilettes publiques, la façade des bus, etc.

[5]-Entretien réalisé avec l'Enquêté 12, 43 ans, Formateur-machinistes, Yopougon (Abidjan), le Vendredi 09 Mai 2025, de 21 h 05 min à 21 h 45 min.

L'enquêté 04, artiste graffeur et peintre street art ivoirien, s'inscrit dans cette veine lorsqu'il soutient :

> « La particularité des graffitis dans l'espace abidjanais, c'est la sensibilisation des populations sur les faits sociaux, amené à une prise de conscience. C'est le cas de mes œuvres qui dépeignent le phénomène des grossesses contractées par les adolescentes de seize ans en milieu scolaire […] À force de persévérance, j'ai pu m'imposer dans le milieu et la perception des populations a changé ; elles m'encouragent même par des dons et des présents lors de mes prestations dans la ville. »[6]

Les graffeurs se présentent comme la voix des sans voix et leur art se positionne ainsi comme un instrument de communication, de dénonciation, mais aussi d'embellissement du cadre de vie. Cette forme d'expression, selon A. Benessavy et al., est reconnue aujourd'hui comme un art à part entière : « l'opinion publique commence, depuis quelques années, à reconnaître les qualités de créativité dont les artistes font preuve et leur souci d'harmoniser, de moduler leur art à la ville » (2010, p. 222). Selon K. Miladi (2007, p. 47), « Le retour à l'officiel de ces artistes de l'illégal modifie la force de leurs œuvres. Le passage de la rue à la galerie fait perdre aux œuvres leur clandestinité et change leur rapport aux habitants. Ce ne sont plus des dégradations mais des œuvres d'art ». En Côte d'Ivoire, l'art du graffiti ou du Street art a fait l'objet de nombreuses expositions. Selon A. Benessavy et al. (2010, p. 213) : « des expositions accueillent des graffs de tous les continents, certaines fresques murales sont achetées et perçues comme des investissements au même titre qu'un tableau de maître [...] ». Toutefois, selon l'enquêté 01 :

> « Quand les œuvres de graffiti quittent la rue pour être exposées dans les galeries, cela est une révolution qui ne dénature en rien l'essence même de cet art qui existe encore sous sa forme originelle. Il nous permet, lorsque nous n'avons pas les médias avec nous, d'interpeller sur certains faits, de nous faire entendre, par la beauté des images et le sens des textes »[7].

[6]- Entretien réalisé avec l'Enquêté 04, 34 ans, Artiste graffeur et peintre street art, Cocody (Abidjan), le Vendredi 16 Mai 2025 de 11h 51 min à 12h 12 min.

[7]- Entretien réalisé avec l'Enquêté 01, 43 ans, Artiste peintre et graffeur, Enseignant des arts plastiques, Cocody (Abidjan), le Dimanche 11 Mai 2025 de 10 h 22 min à 11 h 07 min.

Par ailleurs, l'art du graffiti a quitté les murs des quartiers défavorisés pour investir et embellir les taxis « Wôrô-Wôrô », les mini-cars qui occupent certaines artères de la ville d'Abidjan. Selon l'enquêté 09, conduction de mini-car « Gbaka », « Dans ces décors, on peut remarquer des écritures, des images d'hommes connus comme les chanteurs, les footballeurs, hommes politiques…Ce que nous faisons sur nos gbaka, c'est pour les rendre jolis et attirer les passagers »[8]. L'un des chefs de gare de ces mini-cars, l'enquêté 14 ne dira pas le contraire en ces termes :

> « Ces décors composés le plus souvent d'images de stars ou de célébrités comme les footballeurs, des artistes ou des personnalités politiques, de proverbes ou de dictons, animent et donnent vie à nos véhicules. Les passagers préfèrent davantage les véhicules de transport avec de belles décorations »[9].

3. Discussion des résultats

Les résultats de nos investigations ont montré que les graffitis sont perçus par une frange de la population abidjanaise interrogée comme une volonté d'affirmation de soi et un acte d'incivisme. En revanche, ils sont aussi considérés comme une forme d'expression graphique ou artistique. En effet, tous les graffeurs interrogés sont unanimes que les populations ne sont pas dans leur grande majorité favorable à leurs actions qui sont perçues comme dégradant ou polluant pour l'environnement. Les œuvres des graffeurs sont qualifiées d'illégales et elles font l'objet de censure de la part de nombreux abidjanais. Ce qui contraint la majorité des graffeurs à une vie de marginale, c'est-à-dire à vivre dans la clandestinité, loin des regards de la société et des projecteurs pour s'adonner à leur passion. Considérés comme des fouteurs de troubles, ils sont stigmatisés et étiquetés par la société. Selon l'Enquêté 01, artiste peintre et graffeur : « Les graffeurs classiques utilisent des pseudos pour échapper aux interpellations et sanctions ; ils réalisent leurs tags à des heures perdues, loin du regard indiscret des populations. Il est donc difficile de les identifier ou les reconnaitre »[10]. Les graffeurs reconnus et acceptés, l'ont réussi par la persévérance et l'abnégation au travail.

[8]- Entretien réalisé avec l'Enquêté 09, 32 ans, Conducteur de Mini-car (Gbaka), Adjamé (Abidjan), le Jeudi 15 Mai 2025, de 9 h 45 min à 10 h 27 min.

[9]- Entretien réalisé avec l'Enquêté 14, 49 ans, Chef de gare de mini-cars (Gbaka), Yopougon (Abidjan), le Jeudi 08 Mai 2025, de 15 h 07 min à 15 h 52 min.

[10]- Entretien réalisé avec l'Enquêté 01, 43 ans, Artiste peintre et graffeur, Enseignant des arts plastiques, Cocody (Abidjan), le Dimanche 11 Mai 2025 de 10 h 22 min à 11 h 07 min.

C'est ce que soutient l'Enquêter 04, artiste graffeur et peintre street art :

> « La population voit souvent les graffitis d'un mauvais œil. J'ai moi-même été bastonné à mes débuts jusqu'à ce que les populations voient aujourd'hui en mes œuvres une forme d'expression artistique, des œuvres d'embellissement. À force de persévérance, j'ai pu m'imposer dans le milieu et la perception des populations a changé »[11].

Pour les graffeurs, il convient de faire la différence entre les tags réalisés par les vandales et les fresques qui sont l'œuvre des artistes graffeurs ou street art. Selon l'Enquêté 04 : « On distingue aussi dans le milieu du graffiti, les vandales qui occupent les murs de manière illégale et les artistes street art qui exercent en toute légalité ». L'Enquêté 01 s'inscrit aussi dans cette veine :

> « À Abidjan, l'on rencontre presque partout le graffiti vandale qui consiste pour l'adepte de marquer son passage à certains endroits […] C'est ce que nous appelons dans notre milieu « tag » […] L'autre forme de graffiti est plus artistique, caractérisée par les fresques ».

En effet, bien que ces deux pratiques relèvent du graffiti, par l'utilisation du mur comme support et des mêmes techniques et outils (l'aérosol, peintures acrylique), le regard de la population les catégorise et les oppose de manière drastique, créant ainsi une véritable hiérarchie et conditionnant leur acceptabilité sociale. Le tag est perçu par la grande majorité des Abidjanais comme une pollution ou une agression purement visuelle ; il est caractérisé par des gribouillis, des écritures presqu'illisibles. La fresque quant à elle, bénéficie généralement d'un regard de bienveillance car elle considérée comme plus artistique et contribue à l'amélioration et à la beauté du paysage urbain. Toutefois, une fresque peut être mal perçue lors qu'elle est réalisée sans autorisation du propriétaire des lieux, lorsqu'elle véhicule des valeurs anti-sociales, etc.

La compréhension et la justification de cette perception sociale du graffiti par les abidjanais nous ont conduits à appliquer à notre étude la théorie de l'étiquetage social de H. S. Becker (2020). Cette approche a permis de comprendre le rôle de certains acteurs sociaux dans l'attribution d'une étiquette. H. S. Becker (2020, pp. 201-237), figure emblématique de la théorie de l'étiquetage, a démontré que la déviance d'un individu ou d'un groupe d'individus résulte de l'application des règles et de sanctions par d'autres.

[11]- Entretien réalisé avec l'Enquêté 04, 34 ans, Artiste graffeur et peintre street art, Cocody (Abidjan), le Vendredi 16 Mai 2025 de 11h 51 min à 12h 12 min.

Le graffiti, en tant que forme d'expression en milieu urbain, vacille entre art et transgression, en ce sens que sa présence dans le paysage soulève des interrogations sur son utilité, sa légitimité. Selon H. S. Becker, un fait est considéré comme « déviant » parce que le regard social le désigne comme tel :

> « [...] la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de règles et de sanctions à un "transgresseur". Le déviant est celui à qui cette étiquette a été appliquée avec succès ; le comportement déviant est celui que la collectivité étiquette comme tel. » (2020, p. 33).

Les graffitis sont perçus comme un acte d'incivisme, de vandalisme, donc un acte déviant. Cette perception est le résultat des normes mises en place par les autorités municipales ou des abidjanais pour lutter contre les tags. Selon H. S. Becker (2020, p. 32) : « Les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à des personnes particulières et en les étiquetant comme des déviants ». La perception de certaines populations abidjanaises réduit les graffeurs à leur acte de dégradation, de pollution ou de nuisance visuelle. Cette étiquette devient dominante parce que :

> « Le traitement des déviants nous montre que l'étiquette de déviant possède une propriété particulière : elle tend à devenir le "statut principal" (*master status*). On considère le possesseur d'un trait déviant comme quelqu'un qui possède ce trait avant tout le reste. » (H.S. Becker, 2020, p. 55).

La théorie de l'étiquetage prend aussi en compte la stigmatisation qui consiste à attribuer une image négative ou dévalorisante à un individu ou groupe d'individus ; ce dernier est ainsi rejeté, exclus et marginalisé par tous. Pour ce qui est du graffiti, c'est un acte passif de peines privatives de liberté et de sanctions pénales. Les graffeurs engagés dans cette voie sont stigmatisés, car perçus comme des vandales, des nuisibles. Le renforcement de cet étiquetage amène les adeptes à vivre de manière clandestine. Cette situation les place dans une position de population dominée. Ils subissent sans pouvoir réagir du fait de leur situation de vulnérabilité. Le regard de certaines franges de la population considérées comme dominant, c'est-à-dire les élites urbaines, la police, etc., prime sur celui de ces artistes de rue, des jeunes des quartiers populaires, perçu comme des groupes dominés ; ce qui donne plus de poids au premier pour définir ce qui est nuisible ou utile. Selon H. S. Becker : « Dans tout système d'institutions hiérarchisées, les membres des groupes supérieurs ont le droit de définir ce que sont les choses. » (1967, p. 280). Leur jugement et leur perception sont au-dessus de ceux des autres.

L'avis d'un responsable municipal a plus de poids médiatique que celui du graffeur. Selon H. S. Becker (1967, p. 241) : « Nous sommes face à ce que l'on peut appeler une hiérarchie de la crédibilité. Dans une société, la crédibilité n'est pas distribuée de manière égale. Elle est distribuée selon une hiérarchie de rangs. ».

Aujourd'hui, le graffiti a commencé à s'institutionnaliser et à intégrer les galeries et les musées. Ainsi donc, le ré-étiquetage réussi du graffiti a libéré son potentiel au-delà même de la simple contribution esthétique. Ce ré-étiquetage, ce changement de paradigme est à mettre à l'actif des artistes à travers l'exposition d'œuvres de graffitis au sein des institutions culturelles comme les galeries, les musées, les festivals… Selon l'Enquêté 04, artiste street art : « Le street art qui s'est institutionnalisé aujourd'hui, est entré dans les mœurs des abidjanais au point d'être considéré comme une activité artistique, créatrice d'œuvres décoratives ». Il faut aussi attribuer cette perception positive aux municipalités par la création d'espaces dédiés, le financement des œuvres et des projets artistiques. L'acceptation du graffiti par les populations d'Abidjan montre que la déviance n'est pas la valeur intrinsèque d'un acte, mais plutôt une construction sociale qui est amenée à évoluer.

Conclusion

Le graffiti est une forme d'expression plastique récente dans le paysage culturel ivoirien. Des simples tags aux fresques murales, il s'est mué dans certaines mégalopoles africaines en un véritable objet d'attraction et d'embellissement. Cependant, le graffiti, compte tenu de son contexte social d'éclosion et son cadre d'évolution, est perçu par certaines populations d'Abidjan, à la fois comme un acte d'incivisme ; d'autres y voient une forme d'expression graphique. On les retrouve partout, qu'ils soient exécutés dans la clandestinité ou dans la légalité, sur la clôture des écoles, les murs des salles de classes, des bâtiments de certaines administrations publiques, les piliers des ponts et des échangeurs, les toilettes publiques, la carrosserie des véhicules de transport en commun, etc.

Une analyse minutieuse de cette forme d'expression, à travers la théorie de l'étiquetage social, a permis de comprendre le rôle de certains acteurs sociaux dans l'attribution d'une étiquette. Elle a aussi permis de décrypter la manière dont cette forme d'expression est passée, socialement dans le temps, d'acte de déviance ou d'incivisme à une création plastique par excellence. En plus d'être un moyen de dénonciation des conditions de vie, les graffitis se présentent comme des œuvres d'embellissement du cadre de vie. Ils rendent attractifs, conviviales et gais nos espaces de loisirs, de repos…Légales ou illégales, ces œuvres gagneraient en visibilité et en notoriété, si ses adeptes bénéficient non seulement d'encadrement et de formation au métier de l'art du graffiti, mais aussi d'espaces dédiés. C'est seulement à ce prix que le graffiti occupera pleinement la place qui est la sienne dans le quotidien et les mœurs des populations d'Abidjan.

Cependant, une question demeure : normaliser le graffiti ou l'inscrire dans la légalité, ne dénature-t-il pas l'essence même de cette forme d'expression ?

Références bibliographiques

ADAM Denis et RICHEZ Jean-Claude, 2002, « Entre innovations artistiques et nouvelles formes de culture populaire », *Agora* [En ligne], Paris, L'Harmattan, n°29, Des pratiques artistiques des jeunes, pp. 10-14, consulté le 16 mars 2023. DOI: https://doi.org/10.3406/agora.2002.-2015.

BECKER Howard Saul, 1967, "Whose Side Are We On?". *Social Problems* [En ligne], vol. 14, n° 3, pp. 239-247, consulté le 19 avril 2026. DOI : https://doi.org/10.2307/799147.

BECKER Howard Saul, 2020, *Outsiders : Etudes de sociologie de la déviance,* (trad. Briand J.-P. et Chapoulie J.-M.), Paris, Editions A.-M. Métailié, 2e éd.

BENESSAVY Abdel, BOUILLEAU Séverine, DAHOU-FREDI Kadéjat, LEGRAND Julie-Anne, SIMON Marine et TOYER Émilie, 2010, « Le graffiti, un outil au service de la ville éducatrice », *Spécificités*, La revue des terrains sensibles[En ligne], Vol. 1, n°3, pp. 213-228, consulté le 26 mars 2023. URL : https://shs.cairn.info/revue-specificites-2010-1-page-213?lang=fr

KACOU Messan Amon Adjoba Claudine, KAHONOU Ekissi Hypolite et ANOH Kouassi Paul, 2021, « Structure spatiale des cabinets de soins traditionnels à Abidjan : conséquence sur l'accessibilité aux soins », *Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé (RETSSA)* [En ligne], Vol. 4, n°7 : Mutations environnementales et risques sanitaires en Afrique, pp. 193-208, consulté le 17 mars 2023. URL : https://www.retssa-ci.com/detail_article-/199/7.

LANI-BAYLE Martine, 1993, *Du tag au graff'art - Les messages de l'expression murale graffitée*, Marseille, Hommes et perspectives.

MILADI Karim, 2007, *Le graffiti : De la rue à une reconnaissance institutionnelle ?* [En ligne], Mémoire de Master en Histoire de l'art, Université Pierre Mendes, France, 2006-2007, consulté le 19 mars 2023. URL : https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00277903/file/Le_graffiti_ de_la_-rue_ a_ une_reconnaissance_institutionnelle_.pdf

VULBEAU Alain (dir.), 2001, *La jeunesse comme ressource : expérimentations et expériences dans l'espace public* [En ligne], Ramonville Saint-Agne, Éditions Érès, pp. 151-168, consulté le 21 mars 2023. URL:https://shs.cairn.info/la-jeunesse-comme-ressource--9782865869138. DOI: 10.3917/eres.vulbe.2001.01

LISTE DES AUTEURS *LIENS 10*, JUILLET 2026 – VOLUME 1

- **Mbaindo DJIMRABEI,**
- **Alhadji MAHAMAT**
- **Kebkiba HINFIENE**
- **Abraham DAGUE**
- **Adoumngar NGUEABAYE**
- **Drissa Modeste SESSOUMA**
- **Sylvestre-Pierre NIYA**
- **Ali TOE**
- **Drissa ZONGO**
- **Georgette Apatcho OUATTARA *Epse. Koné,***
- **Opadou KOUDOU**
- **Kouakou Rodolphe MENZAN**
- **Souleymane YORO**
- **Bara NDIAYE**
- **Mouhamadou Bamba MBAYE**
- **Soriba IFONO**
- **Ameth N'DIAYE**
- **Frédéric NODJINAIBEYE**
- **Mahougnon Lucas Auriol FAYALO**
- **Nimantalaye Alakè Yabo RADJ**
- **Raihanatou OLABODE**
- **Adolphe ODJO**
- **Saturnin HOUEHA**
- **Cyrille A. VODOUNON**
- **Jean Donatus BAHATI SHABANYERE**
- **Pascal BASINYIZE BIDIRHI**
- **Anne Marie BUUMA WABO**
- **Seydou Alassane SOW**
- **Mamadou NDIAYE**
- **Ababacar DIOP**
- **Abdoulaziz SEIDOU**